

Habiter



toujours plus loin
dans les dimensions sonores du quotidien

par **éric La Casa** pour l'Atelier de la Création, France Culture
1ère Diffusion : mercredi 10 juin 2015, à 23h
puis en podcast pendant 1000 jours

Donner une mesure, quelle qu'elle soit, de ce qui compose mon milieu sonore quotidien, tout en interrogeant ses propriétés, ses effets sur ma façon d'y vivre.

Une mesure, en dehors de la question de l'intime
ni trop près ni trop loin de ce qui arrive (un art de l'espacement) : moi et les autres

" Il y a des voyages auxquels une certaine immobilité suffit : habiter, c'est aussi se tenir droit quelque part de manière durable, maintenir sa position en s'exposant au-dehors, non pas faire, mais être là, dansant peut-être intérieurement sur place, bras écartés et mains ouvertes. Là, à ce moment, dans une sorte de grande extension invisible de mon corps à travers toute l'étendue encore indéterminée, j'existe, j'habite. " (1)

quelques remarques préliminaires

*S'abandonner à la rumeur du monde / Se tenir au plus proche ou à distance,
Le plus souvent en silence, et à l'écoute / Dans une durée indéterminée.*

Comment répondre à la question " Où habitez-vous ? "

A la différence d'une adresse virtuelle (courriel...), qu'est-ce qu'habiter ici, à cette adresse, dans cet immeuble, maintenant, dit de mon existence, de ma vie ? Mon identité est-elle dépendante de ces coordonnées, de cette localisation dans la ville ?

"Habiter, c'est être désigné comme un point à l'intérieur d'une vaste organisation spatiale, c'est répondre devant les autres de notre identité assignée à cette localisation déterminée par des raisons abstraites, extérieures. " (2)

Commencer par chercher la limite, établir des seuils, conférer une mesure. Quelles sont les échelles de ma vie domestique ?

Tout autant observatoire que milieu de vie, l'appartement devient le lieu d'échanges entre le proche et le lointain, à la fois sur de courtes durées et pendant toute la période décidée.

Il y a une temporalité, voire une saisonnalité de l'habiter : mouvements et rythmes

Dans ma recherche originelle, mon parti-pris était d'entendre les changements de mon environnement, au cours d'une année. Je voulais écouter, et mettre sur écoute un lieu, pour la première fois depuis que je fais de la prise de son, sur une durée longue, et en continu. Comme une résidence de recherche, mon appartement se transforme en terrain d'enquête et d'analyse.

" Habiter, ce n'est pas seulement être quelque part, c'est y être d'une certaine manière et pendant un certain temps. Nous sommes habitant, au participe présent, dans nos activités quotidiennes ou exceptionnelles, nos gestes, nos habitudes, nos façons différentes d'être présents à l'espace et de nous y conduire, voire de nous laisser imprégner par les lieux dans lesquels nous nous tenons régulièrement. Le verbe " habiter " s'incarne dans des " modes de vie ", mais aussi peut-être dans des " moments de vie ". " (3)

La maison comme station, arrêt dans l'ensemble de mes circulations.

A un moment où les questions de mobilité, et de mondialité, irriguent notre façon de penser le territoire, mon projet est de réactiver l'importance de la pause dans la compréhension de ce qui nous environne. A partir de tout ce qui arrive, jusqu'à moi, à l'intérieur de mon appartement, mon écoute s'intéresse à ce quotidien de façon à s'y inscrire dans la durée, pour y mesurer des phénomènes (vernaculaires) qui échappent à la perception du promeneur ou du visiteur, et pour y comprendre de quoi mon territoire est fait.

Comme une suite à mon précédent Atelier de Création sur la question de l'attente

Synopsis

Conçu comme le récit sonore de mon environnement proche et lointain, mon projet radiophonique se structure à partir d'une expérience d'écoute prolongée, menée entre janvier 2013 et mars 2015, depuis l'intérieur de mon appartement, puis de réflexions de Jean-Marc Besse, philosophe et historien, ou encore de Sophie Houdart, Piero Zanini, et Philippe Bonnin, anthropologues. A partir de la saisonnalité de mon environnement, mon récit installe une fiction documentaire de ma propre façon d'être à l'écoute de mon quotidien, et d'habiter cet ici, au cœur de Paris.

(texte ouverture documentaire)

Depuis janvier 2013, dans mon appartement, situé près du Parc de la Villette - 19ème arrondissement de Paris - j'écoute, de façon discontinue, mon environnement proche et lointain. Parfois, j'enregistre des instants de sa matérialité en mouvements : j'essaie de me saisir de certaines de ses singularités (par exemple, ses paysages liés aux saisons), ou au contraire, de sa banalité, de ses évidences, afin de mesurer mes repères, mon échelle sonore domestique.

Si la grande question du paysage a initié mon projet, par la relation esthétique à l'environnement qu'elle induisait, mon auscultation s'est progressivement intéressée à des faits fugaces et transitoires, des plus insignifiants aux plus évidents, qui tapissent mon milieu de vie, actualisent mon présent, tout en fabriquant un arrière-monde.

Dans mon écoute de l'ici et du présent, j'avance, jour après jour, dans les dimensions sonores de mon quotidien.

Thématique du documentaire

1. mesurer : aller loin
2. la ville : co-habiter
3. les frémissements
4. le débordement
5. habiter le mouvement

avec Jean-Marc Besse, philosophe et historien, directeur de recherche au cnrs

voix Sonia Fleurance (lecture de " *L comme Limite* ", un texte de Piero Zanini et Philippe Bonnin), Eric La Casa (notes), et Michaële-Andréa Schatt (lecture de " *Peupler l'architecture* ", un article de Sophie Houdart)

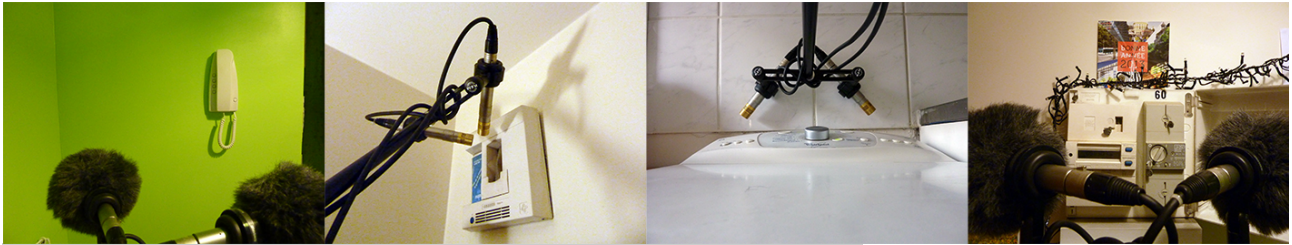
réalisation Nathalie Battus

mixage Alain Joubert

coordination Inès de Bruyn et Irène Omélianenko

Durée : 56 minutes 30

remerciements Le Laboratoire Architecture/Anthropologie, Paris – La Villette



A. Une recherche de déchiffrement par le sonore

" Il y a l'ici et le Là-bas quel qu'il soit, et c'est entre Ici et Là-las, c'est-à-dire un horizon qui recule toujours, que se déploient mon existence à la surface du monde, ainsi que mes perceptions, mes pensées et mes actions géographiques. " (4)

A l'origine de mon projet d'enregistrement, il y a une volonté de comprendre en quoi mon milieu de vie actuel peut être une réponse à mon désir d'habiter, comme la dimension spatiale majeure de mon être présent. Pour tenter de répondre à cette grande question, je décide de mettre mon environnement, proche et lointain, sur écoute, de façon irrégulière, pour me saisir de certaines singularités (des événements selon les saisons par exemple), ou au contraire d'identifier la banalité, et ainsi de rendre compte d'évidences, de ce qui pourrait y faire repère.

Au delà du reportage intimiste, je me focalise sur mon environnement sonore quand j'y suis seul, ou presque. Les voix enregistrées, à de rare exceptions près, proviennent de mon voisinage, ou d'un moyen de diffusion (radio, télévision...).

A partir de ces concepts premiers, j'enregistre des faits, des événements, des objets, des espaces, etc., à l'intérieur comme à l'extérieur (depuis les seuils de mon appartement que constituent porte et fenêtres). A l'écoute du monde qui est là, je décide de ne fixer aucune règle sur la nature des faits : du plus anecdotique au plus improbable, mon corps est aux aguêts.

Par contre, au préalable, je définis un protocole de captations qui ne variera pas, durant tout le processus : à l'aide d'une paire de microphones, j'adopte une posture statique pour faire des mesures sur pied, avec une écoute sans agir, à la manière d'un homme seul dans son appartement, attentif à son milieu.

Au fil des mois, j'essaie que mon écoute soit exclusivement déduite par ce qui arrive. Mais certains événements sont cycliques (comme la sirène de midi, le premier mercredi du mois), d'autres interviennent selon ma volonté puisque je vis dans mon appartement. La durée me force sans cesse à actualiser mon entendement, et déplace mon écoute vers ce qui n'a pas encore eu lieu : discriminer des événements au sein du quotidien.

L'ensemble de tous ces enregistrements forme ainsi une réalité multiple, du bruit de fond indifférencié à l'éclat amplifié d'un geste proche.



B. les mots de l'habiter

" A chaque individu sa place ; et en chaque emplacement un individu " Michel Foucault (5)

être en place, être à sa place, être à la place, rester à sa place, tenir sa place, faire sa place, prendre place, mettre en place, remettre à sa place, rester sur place, demeurer en place, occuper la place, tenir la place, tourner sur place, céder la place, perdre sa place, laisser sa place, réserver sa place, rendre la place

J'ai choisi Jean-Marc Besse dont j'apprécie le travail dans les champs du paysage, de la géographie et de la philosophie, pour appréhender la matière sonore de ce récit du point de vue d'un discours raisonné sur la façon d'habiter le monde aujourd'hui. A la suite de son dernier ouvrage " Habiter, un monde à mon image ", il m'est apparu intéressant de croiser nos propres lectures sur cette question.

côté rue



Citations

Jean-Marc Besse, " Habiter, un monde à mon image ", Ed. Flammarion, Paris, 2013

(1) p.225

(2) p.176

(3) p.10

(4) p.79

Michel Foucault, " Surveiller et punir ", Gallimard, Paris, 1975

(5) p.144

Photographies

Durant tout le processus de captation, des photos documentent/contextualisent chaque prise

Bibliographie

textes utilisées dans le cadre de ce documentaire

Jean-Marc Besse, " Habiter, un monde à mon image ", Ed. Flammarion, Paris, 2013

Sophie Houdart " Peupler l'architecture Les catalogues d'êtres humains à l'usage des concepteurs d'espace ", Revue d'anthropologie des connaissances 2013/4 (Vol. 7, n° 4), article en ligne : <http://www.cairn.info/revue-anthropologie-des-connaissances-2013-4-page-761.htm>

Piero Zanini et **Philippe Bonnin**, " L comme Limite ", "Cahiers de la recherche architecturale et urbaine" n°20/21, sous la direction de Philippe Bonnin et Alessia de Biase, Ed. du Patrimoine, Paris, 2007

Remerciements LAA (laboratoire architecture anthropologie) <http://www.laa.archi.fr/>